

DU BABYLONIEN ZIBĀNĪTU(M) À L'ARABE AL-ZUBĀNĀ PAR LE MANDÉEN ZABĀNĪTĀ ?

PAR

Roland LAFFITTE

Arabic zubānā is traced back to Akkadian zibānītu(m), meaning « scales », via an Aramaic dialect probably very close to Mandaic zabānītā.

L'origine et la signification de l'arabe *al-Zubānā*, soit le nom de la 16^e mansion lunaire¹, ont suscité avec le temps des explications de nature très différentes. L'objet de cette étude est de faire le point sur ce sujet tout en y apportant quelques considérations nouvelles.

'Abd al-Raḥmān al-Šūfī résume ainsi l'interprétation donnée par les philologues arabes classiques sur le nom des deux étoiles α et β *Librae* : « on dit [...] qu'elles se nomment *al-Zubānā*, qui vient de *al-zabn* [« l'action de pousser »], chacune

1. Voici comment 'Abd al-Raḥmān al-Šūfī définissait les *manāzil al-qamar* ou « mansions lunaires » : « Les Arabes ne faisaient pas usage des figures du zodiaque au sens propre du terme, mais ils divisaient l'écliptique par le nombre de jours que met la lune à parcourir la sphère, soit environ vingt-huit jours, et recherchèrent dans chacune de ces divisions des signes assez éloignés les uns des autres du point de vue de l'observateur pour coïncider avec le chemin que fait la lune en un jour et une nuit » (*Kitāb ṣuwar al-kawākib al-tābita*, Rayy [Perse], 964, in H. C. F. C. Schellerup, *Description des étoiles fixes*, texte établi à partir des ms. de Saint-Pétersbourg et de Copenhague, réimpression de l'éd. de Saint-Pétersbourg de 1874 par F. Sezgin, Francfort, 1986, p. 35). Il y a ainsi 28 mansions lunaires. Sur ce nombre, 27 comptent 13 jours et une 14. Chacune porte le nom d'une étoile ou d'un astérisme caractéristique, dont le coucher à l'ouest, au moment où le Soleil pointe à l'orient, marque le début, et dont le lever à l'est s'opère à six mois d'intervalle. La première de ces mansions, *Al-Šaraṭān*, « les Deux Marques », correspond aux étoiles $\beta\gamma$ *Arietis*, dont on considérait encore, à l'époque de l'établissement de ce comput, à peu près contemporain du début de l'hégire, qu'elles « marquaient » l'équinoxe de printemps, soit l'entrée du Soleil dans la constellation du *Bélier*.

d'elles étant poussée l'une de l'autre sans se rencontrer »². Cette explication justifie le sens d'*al-Zubānā* traditionnellement compris comme « la Pince [du Scorpion] ».

Les riches matériaux astronomiques découverts au XIX^e siècle ont permis de mettre en évidence le nom mésopotamien de la constellation de la Balance, soit *Zibānītu(m)* qui signifie précisément « la Balance », sur un document de Nippur daté ca 1100 av. è. c.³, et le logogramme correspondant ZI.BA.AN.NA dans la série *Mul. Apin* dont le texte, établi vers l'année 700 av. è. c., livre des données collectées depuis le XIV^e siècle av. è. c.⁴. L'assyriologue P. Jensen ne manqua pas, à la fin du siècle dernier, de faire le rapprochement entre l'accadien *Zibānītu* et l'arabe *al-Zubānā* et, suivi en cela par Fritz Hommel, il fit dériver le babylonien *Zibānītu* de la racine homonyme *ZBN* qui porte aussi bien en accadien, en syriaque, en mandéen et en arabe, l'idée de « vendre »⁵. Lara Bobrova et Alexander Militarev ont évoqué, à propos de cette correspondance entre l'accadien et l'arabe, le mandéen *zbanīā*, qui semble désigner « un certain animal à cornes ? »⁶, mais ces auteurs proposent une influence de l'arabe sur l'accadien et l'araméen mandéen à l'inverse de la réalité historique⁷. L'accadien *Zibānītu* est attesté dès le II^e millénaire av. è. c. et l'hypothèse de Lara Bobrova et Alexander Militarev reviendrait à faire remonter les noms arabes de constellations à une époque très haute, ce qui n'est corroboré par aucune source et ne peut être confirmé par aucune considération historique.

De fait, les assyriologues considèrent que le terme *zibānītu*, utilisé comme nom commun de l'instrument qu'est la « balance » avant même d'être celui de la constellation, est un mot proprement accadien attesté en babylonien moyen, soit dans la seconde partie du II^e millénaire avant notre ère. Plusieurs passages de séries lexicales babyloniennes indiquent que la balance appelée *zibānītu* diffère de l'objet com-

2. 'Abd al-Raḥmān al-Šūfī, *apud* H. Schellerup, *op. cit.*, p. 168-169. En fait, 'Abd al-Raḥmān al-Šūfī reprend pratiquement mot à mot les explications du philologue Abū Ishāq Ibrāhīm al-Zajjāj († 923), lorsqu'il écrit dans ce passage de son *Kitāb al-anwā'*, trad. angl. D. M. Varisco : « [cette mansion] est appelée *al-Zubānā*, ce qui vient de *zanib* [erreur typographique pour *zabin* ?], i.e. "pousser", parce que chacune d'elles est poussée l'une de l'autre sans se rencontrer », dans « The *anwā'* Stars according to Abū Ishāq Ibrāhīm al-Zajjāj », *ZGAIW* 5, 1989, p. 156. Abū l-Rayḥān Muḥammad Ibn Aḥmad al-Bīrūnī reprendra la même explication : « le mot est dérivé de *zabana* "pousser", comme si l'une des deux étoiles était repoussée par rapport à l'autre, non unie à elle » dans son *Kitāb al-āṭār al-bāqīya 'an al-qurūn al-ḥāliya*, E. Sachau (éd.), *Chronologie orientaler Völker von Albērūnī*, Leipzig, 1878, p. 345 ; trad. angl., *The Chronology of Ancient Nations*, Londres, 1879, p. 347.

3. E. Weidner, *Handbuch der babylonischen Astronomie*, Leipzig, 1915, p. 66-84.

4. Série *Mul. Apin*, I, ii, 11, voir H. Hunger, D. Pingree, « MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform », *AfO Beiheft* 24, 1989, p. 33.

5. P. Jensen, « Der Kakkab *mišrī* der Antares », *ZA* 1, 1886, p. 259-60, n. 1, ainsi que « *Zi(ī?)bānītu*, Die Wage », *ZA* 6, 1891, p. 151-152 ; F. Hommel, « Ueber den Ursprung und das Alter der arabischen Sternnamen und insbesondere der Mondstationen », *ZDMG* 1891, p. 597. Voir aussi « ZBN », *DRS*, fasc. 8, p. 675-676.

6. E. S. Drower, R. Macuch, *A Mandaic Dictionary*, Londres, 1963, p. 61.

7. L. Bobrova, A. Militarev, « From Mesopotamia to Greece : On the Origin of Semitic and Greek Star Names », H. D. Galter (éd.), *Die Rolle der Astronomie in den Kulturen Mesopotamiens*, Graz, 1993, p. 323-324.

mun nommé *giṣrinnu* par la présence d'un mécanisme spécial du nom de *zibana*, qui correspond au logogramme ZI.BA.NA dont dérive manifestement ZI.BA.AN.NA, celui qui est utilisé pour désigner la constellation⁸. C'est peut-être ce mécanisme spécial qui pourrait être figuré, selon Ronald Wallenfels⁹, par un élément en forme de *V* décelable sur les balances visibles sur plusieurs empreintes de sceaux d'Uruk de l'époque hellénistique (voir fig. 1). La question de savoir si ce mécanisme nommé *zibana* dérive de *ZBN* au sens de « pousser » ou de *ZBN* au sens de « vendre » passe donc au second plan.

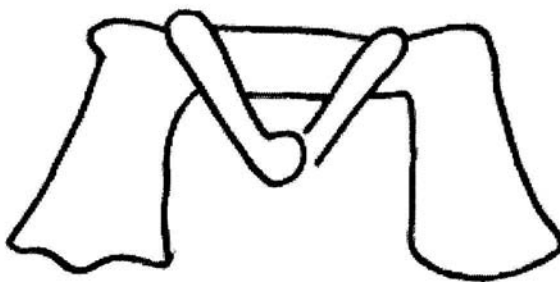


Fig. 1. Empreinte de sceau d'Uruk, Wallenfels, n° 149 (détail)

Revenons maintenant à l'arabe *al-Zubānā*, généralement écrit avec un *yā'* final sans points diacritiques. Cette écriture classique suggère qu'*al-Zubānā* est compris comme un nom singulier signifiant la « Pince [du Scorpion] », ce qui est cohérent avec le duel employé par Abū l-'Abbās al-Farḡānī lorsqu'il nomme la 16^e mansion *Zubāniyyā l-'Aqrab*¹⁰. Nous avons d'ailleurs ainsi la forme reprise généralement par les auteurs arabes classiques¹¹. Mais on ne saurait se limiter à cette considération : 'Abd al-Raḥmān al-Ṣūfī donne lui-même pour le nom du couple $\alpha\beta$ *Librae* la forme *Zubānā l-'Aqrab* avec *yā'* final sans points diacritiques dans le nom

8. Voir H. Otten, *Hethitische Totenrituale*, Berlin, 1958, p. 114-115, et 131-132 ; *CAD Z*, p. 99-100.

9. R. Wallenfels, *Uruk Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian Collection I, Cuneiform Tablets XIX*, Mayence, 1994, empreinte n° 149, p. 34.

10. Abū l-'Abbās Aḥmad Ibn Muḥammad al-Farḡānī, *Jawāmi' 'ilm al-nujūm wa-uṣūl al-ḥarakāt al-samāwīya*, Golius (éd.), *Muhammedis fil. Ketiri Ferganensis Elementa Astronomica, Arabice et Latine...*, Amsterdam, 1669, réimp. F. Sezgin, Francfort, 1986, p. 78.

11. C'est notamment le cas d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ibn Qutayba, *Kitāb al-anwā'*, M. Hamidullah, C. Pellat (éd.), Hyderabad, 1956, § 81, p. 68. Cela est confirmé par les dictionnaires, dont le *Lisān al-'Arab* d'Ibn Manẓūr, début XIV^e s., éd. Al-Qāhira, 1986, t. III, p. 1809, s.v. « ZBN » ; et pour une vision plus globale, E. W. Lane, *Arabic-English Lexicon*, part III, Londres, 1867, p. 1214. Dans sa traduction de l'*Almageste*, Ishāq Ibn Ḥunayn applique cette appellation à la constellation de la Balance : *kawkab al-zubānayyin wa-humā al-mīzān* (voir le texte établi par P. Kunitzsch, *Der Almagest, Die Syntaxis Mathematica des Claudius Ptolemäus in arabisch-lateinischer Überlieferung*, Wiesbaden, 1974, p. 257).

composé, et écrit le nom simple *al-Zubānā* avec un *alif*¹². La vérité est que les auteurs anciens, et en particulier les philologues, étaient bien embarrassés par la morphologie de ce nom. Cette gêne me semble révélatrice du fait qu'il s'agit d'un mot étranger à la langue arabe et la relative indétermination du morphème final trahit à mon sens la tentative de transcrire l'*alef* final araméen caractéristique de l'état emphatique : je note par exemple que, lors de la transcription des noms syriaques des signes du zodiaque, Abū l-Rayḥān al-Bīrūnī utilise l'*alif*, comme le fait 'Abd al-Raḥmān al-Ṣūfī pour *al-Zubānā*¹³, mais on peut également trouver dans d'autres domaines de la langue le *yā'* final sans points diacritiques, *alif* + *hamza*, voire *ta marbūta*¹⁴.

Si maintenant *al-Zubānā* n'est pas un mot proprement arabe et s'il vient de l'araméen, existe-t-il un nom araméen que l'on pourrait rapprocher de lui ? La réponse est affirmative. La langue mandéenne possède bien pour désigner l'instrument de pesée bien connu qu'est la « balance » le mot *zabānūtā* qu'Ethel Drower et Rudolf Macuch mettent d'ailleurs en corrélation avec le terme accadien *zibānūtu*¹⁵. Comme ce terme n'apparaît pas dans le zodiaque mandéen où le signe est désigné du nom de *Qaynā*, lequel correspond au syriaque *Qanyā* dont il est la métathèse¹⁶, il est possible que *zabānūtā* soit une dénomination oubliée du signe zodiacal ou que ce maillon possible de la chaîne étymologique appartienne à un dialecte voisin du mandéen. Certes il y a une certaine distance entre le mandéen *zabānūtā* et l'arabe *al-Zubānā*. Mais *zibānū* est une appellation occasionnelle de la balance en babylonien de basse époque¹⁷ et il est possible qu'il ait existé aussi dans les dialectes araméens des formes beaucoup plus proches de l'arabe *al-Zubānā* que ne l'est *zabānūtā*.

Le passage par le mandéen ou par un dialecte araméen voisin n'est pas un fait isolé. D'autres indices peuvent être mentionnés à ce sujet dans le domaine même de mon étude, à savoir la nomenclature zodiacale. Le signe du *Poisson* est en effet désigné, en arabe comme en mandéen, par un nom exprimé au singulier, respectivement *al-Ḥūt* et *Nūnā*, forme qui se relie directement au *Nūnu* babylonien, lui-même au singulier, qui apparaît occasionnellement dans des textes de basse époque à côté de l'expression *Rikis Nūni*, « le Cordon du Poisson », pour désigner la 12^e constel-

12. 'Abd al-Raḥmān al-Ṣūfī, *op. cit.*, p. 168-169.

13. Abū l-Rayḥān Muḥammad Ibn Aḥmad al-Bīrūnī, dans E. Sachau, *Chronologie, op. cit.*, texte arabe, p. 193 ; trad. angl., *The Chronology*, p. 173.

14. On trouve ainsi, pour le même mot arabe venant du syriaque *lūbiyā*, les formes *lūbiyā* avec *alif*, *lūbiyā'* avec *alif* + *hamza* ; la forme la plus courante est toutefois *lūbiya(t)* avec *ta marbūta* (voir A. Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français* II, Paris, 1860, p. 1037 ; E. W. Lane, part II, p. 2677).

15. E. S. Drower, R. Macuch, *op. cit.*, p. 156. Les termes accadien et arabe ainsi que la présence des formes transcrites, selon la méthode choisie par E. S. Drower, *zbanita* à côté de *zabanita* me font opter pour la transcription *zabānūtā*, cohérente avec celle qui est utilisée dans cette étude pour les autres langues sémitiques.

16. R. Laffitte, « Les noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Bagdad », *GLECS, Comptes Rendus* 34, 2001, à paraître.

17. *CAD Z*, p. 100.

lation zodiacale, soit les *Poissons*, et qui surtout se révèle cohérent avec les empreintes de sceaux où le signe zodiacal est figuré par un poisson unique¹⁸. J'ai d'autre part été conduit, en étudiant le zodiaque sudarabique, à proposer pour l'inscription *ḥzyn* la lecture *Ḥazyān*, « la Flèche », qui correspondrait au *Haṭyā* du zodiaque mandéen, et me paraît au moins aussi vraisemblable que la lecture *Ḥazzāyān*, « l'Archer », qui fait pendant au *Keššātā* syriaque et au *Toξότης* grec¹⁹.

Deux conclusions peuvent être tirées de cet examen :

1. La signification première d'*al-Zubānā* est « la Balance » et non « la Pince [du Scorpion] », laquelle s'explique naturellement par l'image d'un *Superscorpion* que possédaient les anciens Arabes, qui l'avaient, comme les Grecs, héritée des Babyloniens²⁰,

2. L'existence d'un intermédiaire possible comme *zabānītā* vient renforcer l'hypothèse d'un rôle possible du mandéen ou d'un dialecte araméen voisin dans la transmission de la nomenclature céleste entre les Babyloniens et les Arabes.

18. R. Laffitte, *loc. cit.*

19. R. Laffitte, « Quelques noms de signes du zodiaque sudarabique », *MAS. GELLAS* 10, 2001 ; *Id.*, « Sur le zodiaque sudarabique », *Arabia* 1, 2001, à paraître.

20. *Mul.Apin*, I, ii, 11, dans H. Hunger & D. Pingree, *loc. cit.*, p. 33 : ^{mul}ZI.BA.AN.NA SI ^{mul}GĪR.TAB, *i.e.* en accadien *kakkabu Zibānītu qaran kakkabi Zuqaqīpi*, « la Balance est la Pince [litt. la Corne] du Scorpion ».

SEMITICA

CAHIERS

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SÉMITIQUES
DU COLLÈGE DE FRANCE

avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique

50



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN MAISONNEUVE
JEAN MAISONNEUVE SUCCESSEUR
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS (6^e)
3 bis, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS (5^e)

Juan Pablo VITA, La provenance de la lettre d'El-Amarna EA 308	1-7
Jacques FREU, Ugarit et les puissances à l'époque amarnienne (ca 1350-1310 av. J.-C.)	9-39
Maurice SZNYCER, Inscriptions néopuniques conservées au musée de Copenhague	41-54
Abdelaziz EL KHAYARI, Une stèle funéraire portant une inscription néopunique découverte dans le temple C à Volubilis	55-68
Laïla NEHMÉ, Cinq <i>graffiti</i> nabatéens du Sinaï	69-80
Françoise BRIQUEL-CHATONNET, De l'écriture édessénienne à l' <i>estrangelā</i> et au <i>sertō</i>	81-90
Gaby ABOU SAMRA, Petites inscriptions syriaques sur une tablette de pierre (vallée de la Qadicha, Liban)	91-98
Iwona GAJDA, Coupe en argent portant une inscription sud-arabique	99-111
Christian J. ROBIN, Les « filles de Dieu » de Saba' à La Mecque : réflexions sur l'agencement des panthéons dans l'Arabie ancienne	113-192
Roland LAFFITTE, Du babylonien <i>Zibānītu(m)</i> à l'arabe <i>al-Zubānā</i> par le mandéen <i>zabānītā</i> ?	193-197
A. J. DREWES, Noms propres dans les documents épigraphiques de l'Éthiopie, II	199-210
Javier TEIXIDOR, L'œil de l'intelligence chez les Syriaques	211-216

Varia epigraphica

Françoise ERNST-PRADAL, Qodesh-Amrou et la pêche au feu	217-220
Juan-Pablo VITA, À propos de la vocalisation du mot <i>trtnm</i> dans le texte ougaritique RS 15.094	220-221
Dennis PARDEE, Corrigenda à <i>Semitica</i> 49	222-223
Pierre BORDREUIL et Dennis PARDEE, Nouvel examen du « papyrus du marzeah »	224-226
Maurice SZNYCER, Une ancienne inscription phénicienne découverte à Abul (Portugal)	226-228
François BRON, Deux inscriptions sabéennes sur bronze provenant d'al-Baydā'	228-229
François BRON, Antiquités qatabanites (II)	230-233
Belkis PHILONENKO-SAYAR et Marc PHILONENKO, Sur l'expression « temps de justice » en 4Q215a, dans l' <i>Apocalypse d'Abraham</i> et dans l' <i>Épître à Diognète</i>	234-235
Catherine FAUVEAUD et H. LOZACHMEUR, Une lettre prémonitoire d'Ernest Renan : conseils à un « confrère » voyageur au Proche-Orient	235-240



9 782720 011399

ISBN 2-7200-1139-8